

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

Économies

Pensée critique

Espaces

Politique

Sociétés

Pratiques sociales

Civilisations

PAULINE VERMEREN

**LA « QUESTION NOIRE »
EN QUESTION DANS LA FRANCE (POST) COLONIALE :
APPROCHE PHILOSOPHIQUE DE LA RACE ET DE L'IDENTITE**

Thèse de science politique sous la direction d'Etienne Tassin (Université Paris Diderot – Paris 7) et Souleymane Bachir Diagne (Columbia University, New-York). Soutenue le 3 juillet 2014 à l'université de Paris Diderot – Paris 7

Mots-clés : subjectivation politique – phénoménologie – identité – race – catégorie – racisme – postcolonial – « question noire »

Cette recherche doctorale s'interroge sur la construction des sujets et des identités (individuelles et collectives) dans un contexte colonial et postcolonial français, au XX^{ème} siècle, dans lequel la race et la couleur de la peau sont des marqueurs structurants de la conscience de soi, de l'altérité et des rapports sociaux. À partir de perspectives politiques, culturelles, épistémologiques et phénoménologiques, l'enjeu est de saisir la construction historique des catégories raciales, ainsi que la structure sociale et politique qui permet de penser les modes de domination que cette question reflète. Ce travail a pour but de montrer que les sciences humaines et sociales sont encore prisonnières des représentations raciales et coloniales qui façonnent les catégories de l'altérité, du fait du silence sur la race et d'un embarras à saisir la question de l'identité. Il s'agit ainsi de définir l'impact singulier du construit historico-politique de la race et de la couleur dans les rapports de domination et les processus de subjectivation qui s'inscrivent au sein d'un monde normalisé et territorialisé. En quoi les outils philosophiques et ceux de la pensée critique contemporaine peuvent expliquer les rapports de domination – et donc la résistance et l'émancipation –, liés à l'impact de la race et de la couleur, en révélant la fragilité de l'ordre du monde et la capacité de subversion des identités ?

L'expression « question noire » en France est largement apparue dans les travaux de sciences humaines et sociales, les discours militants et les médias. Originellement, au temps de l'esclavage, elle

signifiait la gestion de population dite noire présente sur un territoire constitué d'une population dite blanche. Puis l'expression est restée comme modèle de compréhension de conditions d'existence et de processus socio-politiques. Ainsi, il fallait comprendre ce qui, au XX^e siècle en France, se cachait derrière cette expression à savoir : quel est son sens ? Qu'implique-t-elle ? Et en quoi consistent ses enjeux ? L'analyse de la « question noire », spécifique à l'espace français, nécessite une pluralité d'approches et repose sur un embarras des univers sémantiques et lexicaux dont témoignent les usages des mots que sont la race et l'identité.

La France a toujours été paradoxale quant à sa politique et à son regard face aux populations noires, pour lesquelles le sentiment oscille entre rejet et fascination. « Parler des « Noirs » en France depuis plus de trois siècles, c'est s'attacher à une *population d'apparence*, vue et cataloguée comme « noire », selon des codes évolutifs dans le temps (pigmentation, langage, apparence corporelle et vestimentaire, statut juridique, origine...) »¹. Il s'agit bien d'une *apparence* d'être noir et non une *essence* d'être noir, du fait d'être tenu comme tel, même si le sujet concerné ne se définit pas ainsi. Il n'y a pas de « nature noire », mais une « condition noire »², c'est-à-dire le fait d'être considéré comme tel à un moment donné et dans un espace donné. Il s'agit d'une *situation* sociale qui est celle d'une minorité, « c'est-à-dire d'un groupe de personnes ayant en partage, *nolens volens*, l'expérience sociale d'être généralement considérées comme noires »³. Poser *le fait d'être noir* comme un objet de réflexion incite à réfléchir sur les difficultés épistémologiques et théoriques des termes race et identité. Si d'un point de vue biologique, la race n'existe pas, elle rend toutefois compte d'expériences sociales. Et si la race en tant qu'objet n'a pas de sens, sa portée imaginaire en fait une catégorie historiquement et politiquement construite sous-tendue par des relations de pouvoir. L'identité, quant à elle, oscille entre identification et assignation, entre espace originel et mouvement diasporique, et se combine dans une pluralité des appartenances.

Au-delà des hommes et des femmes qui étaient marqué-e-s par cette question, s'est alors dévoilée l'idée que c'est du lien, des relations et des rapports de force au sein de la société tout entière dont

¹ Marcel DORIGNY, « Introduction », in Pascal BLANCHARD (dir.), *La France Noire. Trois siècles de présences des Afriques, des Caraïbes, de l'Océan Indien et d'Océanie*, La Découverte, Paris, 2011, p.35.

² Pap NDIYAE, *La condition noire. Essai sur une minorité visible*, Calmann-Lévy, Paris, 2008.

³ *Ibid.*, p.24.

il fallait rendre compte pour saisir le sens de la « question noire » en France. Il fallait comprendre à partir de quelle structure sociale et politique était donnée à penser cette question, donc d'où elle surgissait, et quels modes de domination historique elle reflétait. Travailler sur les noms et les catégories, c'est éclairer la pensée, l'histoire et finalement le monde dans lequel ils se déploient tout en saisissant l'ordre du discours qui les représente. Comment penser la catégorie ? Et comment est-elle problématisée, déconstruite, détournée, jouée, déjouée et rejouée ? C'est à partir de ces écarts, entre assignation et auto-désignation, entre revendication et expérience, entre universel et singulier, entre politique et phénoménologie, que la « question noire » est elle-même mise en question.

Cette recherche tente de comprendre et d'expliquer en quoi cette « question noire » permettait non pas de confirmer une « identité noire », malgré l'existence d'une histoire des populations perçues comme noires, mais plutôt de mettre au jour les conditions de possibilités de briser l'axe hiérarchique entre Noir et Blanc, Sud et Nord, colonisé et colonisateur, dominé et dominant. Cette rupture épistémologique est rendue possible par le mouvement des identifications, le décryptage de l'usage des mots, la prise de conscience d'une dualité dans la perception de l'altérité et la possibilité d'une interpénétration des rôles et des places dans la société et donc l'acceptation d'une *pluripolarité* des sujets. Cette rupture épistémologique s'inscrit dans un projet politique et social qui puise son sens dans ce que Jacques Rancière nommait la *paix du multiple* et la *ruine des vieux dualismes*⁴.

⁴ Jacques RANCIERE, *Aux bords du politique* (1990), Paris, Folio, 2003, p. 29.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

DOSSIER THÉMATIQUE : « LES TEMPS DE LA RUPTURE »

Yohann BARRES, Brice NOCENTI et François REYSSAT

Les temps de la rupture

RUPTURE ET MOUVEMENTS SOCIAUX

Gabriela COMAN

Les manifestations de casseroles de 2012 du Québec, mouvement de réparation politique et éveil civique

Aslı TELSEREN

Occupy Gezi : Est-il possible de penser une rupture durable ?

Dimitrios KOSMOPOULOS

Aspects de la crise politique en Grèce. Ruptures dans le système de partis politiques et positionnement du personnel politique local : le cas de la région du Pirée, 2009-2013

Federico TARRAGONI

Un corps qui émancipe : pratiques et représentations du corps dans les quartiers populaires vénézuéliens

IDENTITÉS ET RUPTURE

Igor FIATTI

La Hongrie, un radeau à la dérive entre l'Est et l'Ouest

Jeffrey TALLANE

Une autre conversion : spiritualité antique et attitude de modernité à partir de Michel Foucault

UTOPIE ET ACTION POLITIQUE : PENSER LES TEMPORALITES DE LA RUPTURE

Alice CARABEDIAN

Le Cycle de la Culture de Iain Banks : l'utopie hors de l'île

Sébastien BROCA

Ernst Bloch, du temps messianique à l'utopie concrète

Kevin EYBERT

Rompre avec le temps des ruptures

VARIA

Corine RENAULT

Une lecture socio-clinique de la normalisation à l'hôpital

